

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MADemoiselle Lange

ARAGO, JACQUES

Vaudeville — 1846

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JULIE CANDEILLE	116 répliques
SIMON	91 répliques
LÉOPOLD	56 répliques
MADemoisELLE LANGE	56 répliques
MARIETTE	40 répliques
UN DOMESTIQUE	2 répliques
CHOEUR	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MADemoiselle Lange	5
--------------------------	---

MADemoiselle LANGE

SCÈNE PREMIÈRE

Mariette, Léopold, entrant par une croisée.

MARIETTE

Ciel ! Vous ?

LÉOPOLD

Oui, moi.

MARIETTE

Par la croisée !

LÉOPOLD

Puisqu'elle m'a défendu sa porte.

5

MARIETTE

Quel serpent !

LÉOPOLD

Tiens, vois-tu, Mariette, si tu ne me dis pas le motif de mon exil, je me porte à quelque violence fatale... Je t'embrasse.

MARIETTE

Mais je vous répète que je ne le sais pas moi-même...

LÉOPOLD

Un rival, n'est-ce pas ?

10

MARIETTE

Bonté divine ! La femme la plus sage, la plus vraie, la plus sincère.

LÉOPOLD

Eh ! Je sais tout cela ; aussi, n'est-ce pas la jalousie qui me ramène ici malgré ses ordres, mais le désespoir. Tu m'as fermé la porte, je suis entré par la fenêtre ; si tu m'avais fermé la fenêtre, j'aurais mis le feu à la maison.

15

MARIETTE

Mais c'est donc un incendiaire que cet homme !

LÉOPOLD

Cet homme, c'est un amant, un mari qui n'a qu'une pensée à la tête, un sentiment au coeur, pensée qui le domine, sentiment qui l'écrase, et le fera mourir si on le dédaigne, Mariette, je t'en conjure par ton premier amour, par ton dernier caprice, par tout ce que tu as aimé dans ton existence de jolie fille, reçois moi, garde-moi, cache-moi quelque part, à l'office, au grenier... dans ta chambre...

20

MARIETTE

Miséricorde ! Un étudiant dans ma chambre !... Tenez, monsieur Léopold, demandez-moi l'impossible, mais pas ça... Désobéir à ce point à

Mademoiselle, c'est m'exposer à être renvoyée, et j'aime mieux votre
exil que le mien ; d'ici du moins, je pourrai encore vous protéger.

25

LÉOPOLD

Elle ne m'aime donc plus ?

MARIETTE

Elle vous a aimé ? Elle vous l'a dit ?

LÉOPOLD

Oui.

MARIETTE

Oh ! Alors, elle vous aime encore.

30

LÉOPOLD (*l'embrassant*)

Tu es la plus ravissante des soubrettes.

SCÈNE II

Mariette, Léopold, Julie.

JULIE (*entrant*)

Eh bien ! Eh bien ! C'est ainsi qu'on se console ?

LÉOPOLD

C'est ainsi qu'on remercie.

JULIE

Monsieur Léopold, vous me paraissez un peu trop reconnaissant... et
Mariette est vraiment une trop jolie fille pour qu'on lui fasse payer les
dettes des autres ?

35

(AIR : Mon cheval qui galopait encore.)

LÉOPOLD

Quand je doute de sa tendresse, Adieu plaisir, adieu bonheur ; Son sou-
rire c'est ma richesse Et ses larmes sont ma douleur. Mais aussi ma joie
est extrême, Les cieux pour moi seul sont ouverts, Et quand on me dit
qu'elle m'aime J'embrasserais tout l'univers. Que voulez-vous.

40

JULIE *(gravement)*

Monsieur Léopold, étiez-vous chez vous, ce matin... Il a deux heures ?

LÉOPOLD

Non, Mademoiselle.

JULIE

Allez, vous y trouverez une lettre.

LÉOPOLD

D'elle ?

45

JULIE

Allez, allez, vous méditez bien son contenu ; il y a là des choses qui
tuent les passions les plus robustes.

LÉOPOLD

Mais vous me désespérez.

JULIE

Partez, Monsieur Léopold, et donnez-nous de vos nouvelles.

LÉOPOLD (*à part*)

De mes nouvelles... seront-elles heureuses ou malheureuses ? Et main-
tenant, allons rejoindre mon adversaire. 50

(AIR :)

JULIE

Allez, et Ne revenez plus, Obéissez, on vous l'ordonne, Taisez-vous, son
coeur vous pardonne. Désirs et regrets superflus !

LÉOPOLD

Je sors, je ne reviendrai plus, Dites-lui bien que je pardonne ; J'obéis
donc puisqu'on l'ordonne. Désirs et regrets superflus ! 55

SCÈNE III

Julie, Mariette.

JULIE (*appelant*)

Mariette ! Qu'a fait, hier, ta maîtresse, en rentrant de la Comédie-Fran-
çaise ?

MARIETTE

Elle a pleuré.

JULIE

Et ce matin en se levant ?

60

MARIETTE

Elle a pleuré.

JULIE

Elle est donc changée en fontaine ?

MARIETTE

En fleuve, Mademoiselle ; le Rhône n'est rien auprès.

JULIE

Qu'est-il donc arrivé ?

MARIETTE

Il est arrivé une lettre de Bruxelles.

65

JULIE

Du père de Léopold !... Je comprends alors pourquoi on l'a sifflée.

MARIETTE (*indignée*)

On l'a sifflée !

JULIE

Eh ! Oui, la tête n’y était plus. Aussi point de mémoire, point de verve, point de sensibilité, point de grâce.

MARIETTE

Oh ! L’amour !... Voyez comme ça nous change !

70

JULIE

Un seul homme a protesté contre les sifflets, et cet homme, c’est Monsieur Léopold, qui a bondi comme un lion et s’est élancé comme une panthère.

MARIETTE

Il a applaudi ?

JULIE

Oui, sur la joue du mécontent.

75

MARIETTE

Grand Dieu ! Mais c’est un duel alors !

JULIE

Le moyen de le prévenir... Le siffleur était le comte de Mauléon.

MARIETTE

Le dernier amoureux congédié par Mademoiselle.

JULIE

Le plus adroit bretteur de Paris.

MARIETTE

Et le plus maladroit soupirant. Voici mademoiselle.

80

SCÈNE IV

Julie, Mademoiselle Lange.

MADemoiselle LANGE

Oh ! Le public ! Le public !... Une souffrance physique... Un tourment moral... Et il nous relire sa faveur... Il oublie nos études, nos succès... Entre-t-il pour quelque chose dans nos émotions de la journée ? Nous tient-il compte de nos peines, de nos terreurs, de nos désillusions ?

85

JULIE

Amélie, ne sois pas injuste ; à chacun son état. Le public est public, le comédien est comédien, ce sont là deux corps distincts séparés par une rampe, l'un avec du fard à la joue, l'autre sans rouge au front, sans pitié dans l'âme.

MADemoiselle LANGE

À qui le dis-tu ?

90

JULIE

Un homme a tort, tous les hommes ont raison, et voilà pourquoi nous aimons une salle comble depuis le parterre jusqu'au cintre.

MADemoiselle LANGE

Mais quand du milieu de cette foule compacte s'échappe le cri de l'ignorance, de la cruauté, alors un coeur généreux s'élance, un bras se lève, il frappe... Mais hâte-toi donc de me parler de lui ; l'as-tu vu ?

95

JULIE

Ici, tout à l'heure.

MADemoiselle LANGE

Je lui avais défendu ma porte.

JULIE

Aussi a-t-il été obéissant, il est entré par la fenêtre.

MADemoiselle LANGE

L'imprudent ! Parle-t-on de duel ?

JULIE

Vaguement.

100

MADemoiselle LANGE

Je viens de lui écrire, je lui ai défendu de se battre ; c'est la première lettre de moi qu'il a reçue, ce sera la dernière, je ne le verrai plus.

JULIE *(après une pause et avec malice)*

Que lui diras-tu demain ?

MADemoiselle LANGE

Tu es cruelle ! Mais tu ne sais donc pas combien les ordres de son père sont menaçants ! S'il revient, s'il m'épouse, il est déshérité.

105

JULIE

Et Léopold est homme à mépriser les millions paternels.

MADemoiselle LANGE

C'est ce que je ne veux pas ; et cependant une vengeance me serait permise... Tiens, lis, lis la lettre du père !

(Elle lit.)

(Parlé.)

JULIE

Voyons. Dieu de Dieu ! Quels caractères ! Ils percent le papier... Cet homme écrit à coups de marteau... « Comédienne. » Comédienne !... Est-ce que si tu lui réponds, tu l'appelleras manant ?

110

MADemoiselle LANGE

Poursuis.

(Parlé.)

(Elle lit.)

(Parlé.)

(Elle lit.)

(Parlé.)

JULIE (*lisant*)

« Comédienne. » Paltoquet !... « J'apprends du fond de mon magasin de carrosses que vos joues fardées et vos petites mines ont enjôlé mon fils ; je sais qu'après avoir joué la comédie sur les planches vous la jouez 115
chez vous pour abuser d'un brave garçon que vous avez illusionné. »
Illusionné avec un h, et un z à la fin... enfin... « Eh bien ! Je vous préviens, moi, qu'il recevra une lettre de rappel, et que s'il ne vient pas, je le déshérite et lui donne ma malédiction ainsi qu'à vous, comédienne, ainsi qu'à toutes vos semblables !... » Cheval de carrosse, je 120
t'apprendrai, moi, comment ses semblables châtient un manant de ton espèce !... Lui, le père de Léopold ? Mais ça n'est pas vrai, et les registres de l'état civil ont menti.

MADemoiselle LANGE

Calme-toi, je t'en prie.

JULIE (*indignée*)

Comédienne !... Vieux constructeur de pataches... À ta place j'épouserais demain, aujourd'hui. 125

MADemoiselle LANGE

Tais-toi. On monte rapidement l'escalier, c'est Léopold.

JULIE

Tu le vois, point de duel ; crois-moi, épouse.

MADemoiselle LANGE

Je ne veux pas le voir, je ne le dois pas...

JULIE

Mais écoute donc.

130

(Elle entre chez elle.)

MADemoiselle LANGE

Non, non... J'ai trop peur de ses larmes et de ses soupirs.

(À part.)

(Elle la suit.)

JULIE *(la suivant)*

Lange ! Lange ?... En vérité il devrait être défendu d'aimer comme ça.

SCÈNE V

Simon, parcourant la scène en ouvrant les placards et cherchant partout ; Mariette.

MARIETTE

Mais Monsieur, vous voudrez bien me dire...

135

SIMON

Rien, rien !

(Haut.)

MARIETTE (*à part*)

Est-ce qu'il court après des souris ?... Monsieur cherche...

SIMON (*toujours très brusquement*)

Oui, je cherche.

MARIETTE

Qui ? Quoi ?...

SIMON

Quelqu'un à qui je veux laver la tête.

140

MARIETTE

Monsieur est coiffeur ?

SIMON

Je suis père, mademoiselle.

MARIETTE

Pas possible !

SIMON

Je le suis.

MARIETTE

Vous devez l'être.

145

SIMON

Oui, je suis père, et je cherche mon fils que vous tenez ici en charte privée, que vous gêtez, que vous illusionnez, et que j'emmènerai en dépit de vos grimaces... Je sais que chez vous c'est comme au théâtre, où l'on ne vit qu'au milieu de secrets, de trappes, de portes cachées, et voilà pourquoi je furette partout ; je veux mon fils.

150

MARIETTE

Et vous le cherchez dans nos placards, au milieu de nos confitures ?

SIMON

Je le cherche partout.

MARIETTE

Son nom ?

SIMON

Léopold !

SCÈNE VI

Simon, Mariette, Julie.

155

JULIE *(avec dignité)*

Qui parle ici de monsieur Léopold ?

(Haut.)

SIMON (*à part, en voyant Julie*)

Ah ! Voici sans doute la matoise. Tiens, Liens, cette femme a l'air d'un brave garçon... Madame ou mademoiselle...

JULIE

Dites Mademoiselle.

SIMON

Je le veux bien. Madame, où es mon fils ?

160

MARIETTE

Suis-je de trop ici ?

SIMON

Vous n'êtes pas de trop... Sortez.

JULIE

Laissez-nous.

SCÈNE VII

Simon, Julie.

(Long silence.)

SIMON (*brusquement*)

Je voudrais bien savoir, madame ou mademoiselle, où est mon fils Léopold ?... Vous n'entendez pas. Est-ce à Mademoiselle Lange que je m'adresse ?

165

JULIE *(à part)*

Laissons-le dans le doute.

SIMON

Eh bien ! Point de réponse ?

JULIE *(avec dignité)*

À Paris, Monsieur, cité des convenances, nous autres, dames ou demoiselles, comédiennes ou femmes du monde, nous n'avons pas l'habitude de répondre à qui nous adresse la parole le chapeau sur la tête. ¹⁷⁰

SIMON *(se découvrant)*

Soit, découvrons mon chef. Où est mon fils ?

JULIE

Voulez-vous, Monsieur, vous donner la peine de vous asseoir ?

(Il va prendre une chaise et s'assied dessus ; puis sur un mouvement de Julie, il lui offre sa chaise et va en chercher une autre.)

SIMON

Volontiers, c'est un moyen de s'entendre.

175

JULIE

Vous êtes ici, monsieur, chez Mademoiselle Lange, artiste de la Comédie-Française ; vous occupez là une place que les plus grands seigneurs vous envieraient, et où j'ai vu souvent votre fils bien craintif et bien heureux à la fois.

SIMON

C'est pour lui enlever ce bonheur et cette crainte que vous me voyez à Paris. Je suis riche... riche de près de deux millions, je n'ai pas d'autre héritier, et je ne veux pas que sa fortune se dissipe avec une... comédienne. 180

JULIE (*un peu irritée*)

Monsieur, vous êtes ici chez Mademoiselle Lange, comédienne ordinaire du roi. 185

SIMON

Oui, très ordinaire.

JULIE

Assez en effet, Monsieur, pour tourner la tête à tous les hauts barons de la capitale, et à tous les fils de carrossiers de Belgique. Croyez-moi, monsieur, ne méprisez aucun état, il y a des talents qui les ennoblissent tous ; et le nom de Mademoiselle Lange est salué en tous lieux avec amour et respect. 190

SIMON (*à part*)

Elle n'est pas mal vaniteuse, la gaillarde !

JULIE

Cultive-t-on les arts à Bruxelles ?

SIMON

On cultive les roues de carrosses.

JULIE

C'est beaucoup pour aller vite, ça n'est pas assez pour aller à la gloire. 195

SIMON (*à part*)

Elle a réponse à tout.

JULIE

Enfin, Monsieur pour ne pas prolonger un entretien où nous nous comprendrions difficilement, concluons... Vous voulez votre fils ?

SIMON

Oui, oui, oui !

JULIE

Prenez-y garde ; la violence réussit rarement. 200

SIMON

Oh ! La crainte d'être déshérité enlaidira sa belle.

JULIE

Que vous connaissez peu le coeur de l'homme... du jeune homme, surtout.

SIMON

Parbleu ! S'il était plus âgé, je tremblerais moins.

JULIE

Vous redoutez donc bien son mariage... 205

(Ils se saluent.)

SIMON

Si je... Tenez, j'aimerais mieux vous épouser à sa place.

JULIE

Voilà une déclaration à brûle-pourpoint, et il n'est pas généreux de se faire ainsi le rival de son fils... Pourquoi êtes-vous venu après lui ?

(Julie le regarde en souriant.)

SIMON

Après ? Mais je suis venu avant, je vous prie de le croire. Ah ! Pardon, j'ai dit une bêtise !

210

JULIE

C'est vrai.... Tenez, monsieur, signons un pacte ; gardez votre fortune, et laissez à Monsieur Léopold son bonheur.

SIMON

Il est donc heureux ?

JULIE

Heureux de tout, d'une espérance, d'un regard, d'une parole.

SCÈNE VIII

Simon, Julie, Un Domestique.

215

LE DOMESTIQUE

Une lettre pour Mademoiselle Lange.

JULIE

De qui ?

LE DOMESTIQUE

De Monsieur Léopold.

(Il la lui arrache, le Domestique sort.)

SIMON

De mon fils ! Donnez.... Lisons vite !

JULIE

Mais elle n'est pas à votre adresse ?

220

(Il lit.)

SIMON

Oh ! N'importe. « Amélie, dans une heure je cesserai de vivre ou j'aurai puni un insolent ; un sifflet a osé protester hier contre votre talent si pur, contre votre conduite si noble... J'ai frappé, j'ai donné un soufflet, je prends mes armes. Ma dernière pensée est à vous... Consolez mon père... Léopold. » - Malheureux ! Qu'a-t-il fait ?... Si on me le tue... Ah !... Je cours !... Mais comment le rejoindre ?... Où sont-ils ?...

225

JULIE

Je l'ignore...

(AIR de Wallace.)

SIMON

Dans cet obscur mystère Qui donc me conduira ? N'importe, je suis père... Mon coeur me guidera.

JULIE

Dans cet obscur mystère Qui donc le conduira ? N'importe, il est son père. Son coeur le guidera. 230

(Il s'élance au dehors.)

SIMON ET JULIE

Dans cet obscur mystère Qui donc me conduira ? N'importe, je suis père... Mon coeur me guidera.

JULIE

Voyez pourtant, il y a un coeur de père dans cette poitrine de carrossier.

SCÈNE IX

Julie, Mademoiselle Lange.

235

MADemoiselle LANGE *(accourant très émue)*

J'ai tout entendu, j'allais m'élancer... Mon Dieu ! Quel malheur me menace encore ?

JULIE

Calme-toi, Amélie !

MADemoiselle LANGE

J'ai donné l'ordre à Michel d'aller à sa recherche, d'interroger tout le monde.

240

JULIE

Y songes-tu ! Te compromettre ?

MADemoiselle LANGE *(avec élan)*

Eh ! Ne sait-on pas que je l'aime ?... Mon Dieu ! Qu'il vive et qu'on nous sépare... N'y a-t-il pas encore du bonheur dans la pensée, puisqu'il y a de l'espérance ?... Mais la mort !... Il a frappé... Tu vois bien que je veux des consolations...

245

JULIE

Voyons, tous les duels n'ont pas une fatale issue ; Léopold a de l'adresse, du coeur...

MADemoiselle LANGE

Je le sais, mais ce n'est pas ce que je te demande... - Dis-moi qu'ils ne se battront pas, que ce duel est impossible. Si son père pouvait l'empêcher... Tais-toi, ne vient-on pas m'annoncer...

250

JULIE

Rien, personne... Rentre, mon amie... C'est lui !

SCÈNE X

Julie, Mademoiselle Lange, Léopold.

MADemoiselle LANGE (*allant très vite à Léopold*)

Blessé ?

LÉOPOLD

Non, l'insolent !... Lui seul !... Pardon de l'inquiétude...

MADemoiselle LANGE (*avec larmes*)

Mais c'étaient des angoisses mortelles, Monsieur ! Ce duel est-il fini,
bien fini ?

255

LÉOPOLD

Mon adversaire et moi, nous nous sommes serré la main ; il viendra
s'humilier à vos pieds après sa guérison.

MADemoiselle LANGE (*avec joie*)

Oh ! Je le pardonne et je l'aime pour toute la douleur que je n'éprouve
plus.

260

LÉOPOLD

Oui, tout est fini... Et ce soir, le public, revenu de son injustice comme
mon adversaire, vous rendra sa faveur, ses bravos, ses couronnes.

MADemoiselle LANGE

Ce soir !... Vous me rappelez... Oh ! Je ne jouerai pas... Je ne pourrai pas
jouer... Et je vais... Non... Toi, Julie, va au théâtre, dis-leur...

(Elle sort.)

JULIE (*souriant*)

Je sais ce que j'ai à dire... Tu es malade... Très malade... Tu ne peux voir²⁶⁵ personne... Je connais ça... Causez, chers enfants... mais ne prenez aucune résolution avant mon retour... N'oubliez pas que dans le drame que nous jouons, vous n'êtes que les amoureux, et que je conduis l'intrigue.

SCÈNE XI

Mademoiselle Lange, Léopold.

270

MADemoiselle LANGE (*avec tendresse*)

Point blessé, n'est-ce pas ?

LÉOPOLD

Non, point blessé ; j'avais trop d'avantages sur lui, je vous défendais ; puis, votre souvenir me protégeait contre le coup mortel.

MADemoiselle LANGE

Que vous êtes noble, Léopold !

LÉOPOLD

Je suis heureux, voilà tout.

275

MADemoiselle LANGE (*avec tristesse*)

Et cependant un malheur nous menace, votre père est ici.

LÉOPOLD

Je l'ai appris ; il vous a parlé ?

MADemoiselle LANGE

Julie seule s'est trouvée avec lui ; il veut absolument que vous quittiez Paris, que vous m'abandonniez.

(AIR : Plaignez-moi.)

LÉOPOLD *(avec exaltation)*

Ce que j'aime en vous, ma boudeuse, Ce ne sont pas vos yeux d'azur, ²⁸⁰
Votre chevelure soyeuse, Ni l'éclat de ce front si pur... Ce que j'aime en
vous c'est la femme Qui soumet les coeurs à sa loi... Ce que j'aime en
vous c'est votre âme, Tout ce que j'aime en vous... c'est toi ! Enfin ce
que j'aime c'est toi !... Veut-il aussi que je vous oublie ? Le pouvoir d'un
père ne peut aller jusque-là... Je vous aime, parce qu'il était dans ma na- ²⁸⁵
ture de vous aimer, parce que mon amour est ma vie et mon bonheur à
la fois ; et vous ne m'aimeriez pas, vous, ô la plus généreuse des
femmes, que je trouverais encore dans mon amour un refuge contre le
désespoir.

MADemoiselle LANGE *(douloureusement)*

Mais si votre père vous déshérite ?

²⁹⁰

LÉOPOLD

Eh ! Qu'importe.

MADemoiselle LANGE

S'il vous maudit ?

LÉOPOLD

La malédiction d'un père ne s'échappe jamais que de ses lèvres.

MADemoiselle Lange

Comme vous savez jeter un baume consolateur sur ma blessure encore saignante ! Mais, ne m'en veuillez pas, mon ami, votre père ne comprend guère, ce me semble, certaines délicatesses de l'âme... Il m'a écrit une lettre horrible. 295

LÉOPOLD

Pardonnez, c'est mon père.

MADemoiselle Lange

Ses paroles ne m'ont point offensée, elles m'ont effrayée seulement, et je n'ai tremblé que devant cette volonté absolue qui tient à vous éloigner de moi. 300

LÉOPOLD

Nous vaincrons sa résistance.

MADemoiselle Lange *(avec amertume)*

Si pourtant elle est inébranlable ?

LÉOPOLD

Je suis plus croyant que vous, et j'espère... A-t-il appris mon duel ?

MADemoiselle Lange

Oui, ici même, par votre lettre, et il est parti comme s'il avait déjà votre mort à déplorer. 305

LÉOPOLD

Vous voyez bien que je suis toujours son fils.

MADemoiselle LANGE *(s'animant par degrés)*

Oui, son fils damné par une comédienne, car c'est ainsi qu'il m'appelle, mon pauvre Léopold... Comédienne, c'est-à-dire, être fatal à soi-même et à ceux qui nous approchent, coeur fardé comme les joues, tête folle 310
n'ayant de pensées que celles qu'on lui prête, existence vénale dont chacun veut sa part à l'éclat d'un lustre, dont chacun se rit, que chacun a le droit d'attrister... Comédienne ! C'est-à-dire paria des grandes cités, où on ne l'accueille que pour l'amusement de tous, et dont le titre seul est un outrage... Léopold, je suis comédienne, vous voyez donc bien que 315
vous vous dégradez par votre amour.

LÉOPOLD

Ah ! Plus vous voulez vous humilier par vos paroles, plus vous vous relevez à mes yeux... Le monde vous calomnie, je vous honore... des jaloux vous insultent, je vous défends... mon père vous repousse, je vous accueille... Soyez ma femme. 320

MADemoiselle LANGE *(avec dignité)*

Léopold, votre amour a rempli sa tâche... C'est à mon tour à vous prouver si je vous aime... Non, je ne dois pas vous faire partager ma proscription ; non, je ne saurais vous exposer sans cesse à l'épée des insolents ; non, je ne veux pas me placer entre le fils et le père...

LÉOPOLD

Mon père ? 325

MADemoiselle LANGE

Il vous cherche... Il sait votre duel... Il s'inquiète... Il pleure... Léopold, allez le rassurer... Mon ami, ma raison l'emporte sur ma tendresse... Écoutez mes dernières paroles... que votre père approuve votre choix, et je suis heureuse de me donner à vous... qu'il persiste dans ses refus, et la maison de mademoiselle Lange vous est fermée à jamais.

330

LÉOPOLD

Ah ! Par pitié !

MADemoiselle LANGE *(sévèrement)*

Allez retrouver votre père.

(AIR : Valse de Giselle.)

LÉOPOLD

Vous le voulez, j'obéis.

MADemoiselle LANGE

Je ne veux plus vous cacher ma tendresse, Dépêchez-vous, partez, je vous attends.

335

LÉOPOLD

Tout mon bonheur, près de vous je le laisse, Et loin d'ici je compte les instants...

MADemoiselle LANGE

Songez-y bien, malgré l'ordre d'un père, Je mets en vous ma joie et mon bonheur.

LÉOPOLD

Oh ! Quelque soit l'effet de sa colère, Mon coeur à vous...

340

(Reprise des quatre premiers vers.)

MADemoiselle LANGE

À vous aussi mon coeur.

SCÈNE XII

(Elle s'assied tristement.)

MADemoiselle LANGE *(seule)*

Il m'en a coûté, mais j'ai rempli mon devoir... Oh ! Notre amour a tous deux est bien pur, le sien pour lui avoir rendu tous les sacrifices possibles... Le mien pour m'avoir rendue forte contre mon propre coeur.

SCÈNE XIII

Mademoiselle Lange, Julie, Mariette, une lettre à la main.

345

JULIE *(entrant)*

Tu es très malade... L'affiche va l'annoncer à tout Paris... Mais, où donc est notre amoureux ?

MADemoiselle LANGE

Il est parti, et je lui ai fait comprendre qu'il ne devait plus revenir.

JULIE (*follement*)

Ma foi, si tu veux que je te le dise, tu as eu tort ; un fils est un fils, c'est vrai, mais un père est aussi un père ; et si l'un doit souvent obéir, l'autre ne doit pas toujours commander. 350

MADemoiselle Lange

Mariette, l'as-tu vu quand il sortait ?

(*Avec emphase.*)

MARIETTE

Sans doute, et il disait comme ça : ô malheur ! Mon coeur est brisé, et puis il a levé les yeux au ciel, et puis encore il a ajouté : Et pourtant, elle m'aime ! 355

MADemoiselle Lange

Il avait raison.

MARIETTE

Quand j'aime quelqu'un, moi, je ne le mets pas à la porte, ça n'entre pas dans mes moeurs.

JULIE

Cette fille a plus d'esprit que toi.

MADemoiselle Lange

Elle a moins de raison... Il m'a compris, lui... Il m'a obéi. 360

JULIE

Je le crois bien... Ordonne-lui d'aller détrôner l'Empereur du Céleste Empire, et demain il partira pour le pays des magots.

MARIETTE

Tiens... et moi qui oubliais... Une lettre pour vous, Mademoiselle.

JULIE

Il paraît que c'est le jour aux missives.

MADemoiselle LANGE (*l'ouvrant*)

De Monsieur le comte de Mauléon... de son adversaire ; je ne sais si je
dois... 365

(*Elle lit.*)

(*Parlé.*)

(*Lisant.*)

JULIE

Je n'ai pas tes scrupules, moi. « Mademoiselle. » À la bonne heure, il ne t'appelle pas comédienne, celui-là. « Un pardon, un oubli, c'est tout ce que j'implore ; hier je fus coupable, mais je souffre moins de ma blessure que de celle que Léopold a reçue de moi. » 370

MADemoiselle LANGE (*effrayée*)

Il est blessé !... Et il se taisait !...

JULIE *(continuant de lire)*

« Je guérirai moins vite de son bras que de ma poitrine... Pardon encore une fois, Mademoiselle, pour le sacrilège dont je suis doublement puni... »

(Marianne paraît.)

MADemoiselle LANGE *(prenant la lettre et appelant)*

Marianne ! Marianne !...

375

JULIE

Que fais-tu ?...

MADemoiselle LANGE *(à Marianne et écrivant)*

Tu vas porter cette lettre.

JULIE

À Monsieur le comte de Mauléon ?

(Elle écrit et lit en même temps.)

(Elle plie la lettre.)

(Marianne sort avec la lettre. Avec chaleur.)

MADemoiselle LANGE

Non... à lui. « Léopold, ma tendresse n'est plus un mystère pour vous... Il faut que tout le monde la connaisse... Vous avez été blessé pour moi ;
je veux vous voir, vous témoigner toute la reconnaissance dont mon
âme est remplie... Accourez, je vous attends. » Ah ! Je me révolte, à la

380

fin... Tiens, Mariette, va... N'est-ce pas, Julie, qu'il faut céder à une passion qui se témoigne par tout ce qu'il y a de noble et de généreux, par les sacrifices de toute sorte, par la discrétion dans le dévouement ?
N'est-ce pas qu'un tel amour doit s'avouer à tous, au grand jour, sans honte et sans regret ?

385

(AIR : *Le luth galant.*)

JULIE

Soupirs et pleurs ne sont plus de saison, Au monde entier tu dois cette leçon... Sachons nous relever devant qui nous offense, Rappelle-toi ce vers rempli de circonstance : L'injustice à la fin produit l'indépendance.
Voltaire avait raison, Il a toujours raison. À la bonne heure donc !... Les préjugés, mon Amélie... Il faut les fouler aux pieds... Pour les âmes bien trempées, ce sont des esclaves et non, des despotes ! Moi, vois-tu, j'épouserais un duc, un prince, un roi... Un empereur !... Si je l'aimais.

390

MADemoiselle LANGE

Ah ! Que tu es heureuse de prendre tout gaiement, d'envisager les plus graves événements de la vie avec. cette tranquillité !

395

JULIE

À la ville comme au théâtre, le genre sérieux ne me va pas... Je serais pitoyable dans le rôle d'Hermione.

SCÈNE XIV

Les mêmes, Mariette.

MADemoiselle LANGE (voyant entrer Mariette)

Eh bien... L'as-tu vu ?... Qu'a-t-il dit ?... Va-t-il venir ?... Ma lettre...

400

MARIETTE

Il ne l'a pas lue.

MADemoiselle LANGE

Que dis-tu ?...

(Grossissant la voix.)

MARIETTE

Monsieur son père était là... Je présente votre poulet... Crac !... Le carrossier s'en saisit... Cet homme-là a la fureur de vous arracher les lettres des mains... Soubrette, qu'il me dit de sa douce voix, va annoncer ma visite à ta maîtresse, cela la flattera... J'ai voulu répliquer, il m'a fait tourner sur mes talons, et me voici.

405

MADemoiselle LANGE

Son père !... Je ne veux pas le voir !...

JULIE

Et tu as raison... Charge-moi des affaires de ton coeur... Laisse-moi avec le carrossier.

410

MADemoiselle LANGE

Je m'en rapporte à ton amitié.

MARIETTE *(au fond)*

Entendez-vous ces gros pas qui montent l'escalier ? C'est notre homme !

MADemoiselle Lange

Je te laisse.

Mariette

Moi, je me sauve.

415

(La porte s'ouvre.)

Julie

Moi, je reste... Voici la tempête !...

SCÈNE XV

Julie, Simon.

SIMON *(arrivant très joyeux et riant)*

Eh bien !...

Julie

Eh bien ?...

SIMON

Eh bien, je viens de l'apprendre... Il s'est battu !...

420

Julie

Qui ?

SIMON

Lui.

JULIE

Qui, lui ?

SIMON

Mon fils, mon César de fils, mon Alexandre de fils !... Il est sorti vainqueur de la bataille... Il a percé son adversaire de part en part, et je vais l'écrire à tous mes amis de la Belgique. Les journaux en parleront, n'est-ce pas ?...⁴²⁵

JULIE

Plutôt deux fois qu'une.

SIMON

Oh ! Les braves journaux ! Quel noble fils !... Je l'ai embrassé déjà, je l'embrasserai encore de bon coeur.

430

JULIE

Et moi, donc !

SIMON

Comment, vous aussi ?

JULIE

Sans doute !... À Rome, les vestales embrassaient les vainqueurs.

SIMON

Oui, les vestales... Mais tout vainqueur qu'il soit, il a été blessé, et vous comprenez bien que pour votre bon plaisir, pour lutter avec tous vos godelureaux, je ne veux pas lui laisser continuer ce genre d'exercice... Il est certain que vous êtes belle, que vos yeux sont beaux, que votre bouche est ravissante, que votre taille est divine... Mais vous n'êtes pas de ces... Romaines dont vous parliez tout à l'heure, et vous pourriez sauver mon fils sans l'épouser...

440

JULIE

Je ne comprends pas. Si vous m'aidiez un peu ?

SIMON

Je le veux bien... Attendez... J'y suis... Une idée !...

JULIE

Une idée à vous ?

SIMON

À moi.

JULIE

Vous m'étonnez !

445

SIMON

Je m'étonne aussi... Êtes-vous riche ?...

JULIE

De mon talent.

SIMON

Je comprends... Elle meurt de faim... Aimez-vous l'or ?

JULIE

J'aime mieux la gloire...

SIMON

Maigre chère !... Voyons, si je vous offrais la somme de cent mille livres ?...

450

JULIE

Je refuserais !

SIMON

La somme de deux cent mille livres ?

JULIE

Je refuserais.

SIMON

La somme de trois cent mille livres ?

455

JULIE

Quelle bête de somme !...

SIMON

Ainsi donc, rien ne peut vous toucher, rien ne peut vous convaincre ?...
Si j'allais jusqu'à cinq cent mille livres ?...

JULIE

Vous ne seriez pas plus heureux...

(À lui-même.)

SIMON

C'est fini... La cervelle est détraquée !... Il n'y a donc pas moyen de sau-⁴⁶⁰
ver ce pauvre enfant !... Eh bien, si, il y en a un !... Une seconde idée !...

JULIE

Encore de vous ?

SIMON

Encore de moi.

JULIE

Quel génie !

SIMON

Vous m'illusionnez.

465

JULIE

Avez un H ?

SIMON

Avec vos yeux. Y a-t-il près d'ici un notaire ?

JULIE

À deux pas, vis-à-vis.

SIMON

Son nom ?

JULIE

Maître Godin.

470

SCÈNE XVI

Simon, Julie, Mariette.

(Allant écrire.)

SIMON

Maître Godin... Faites venir votre soubrette, je vous prie.

JULIE *(sonnant)*

Qu'est-ce qu'il rumine ?

MARIETTE

Voici, Mademoiselle.

JULIE

Attends... Monsieur Simon prépare quelque folie nouvelle.

475

SIMON

Tenez, péronnelle, portez ceci à Maître Godin, le notaire, et revenez aussitôt.

MARIETTE

Pardon, Monsieur, j'obéis à qui me paye.

(Il lui donne des pièces d'or.)

SIMON

C'est juste...

MARIETTE

À la bonne heure !... Ça vaut mieux que des rebuffades !... Mademoiselle, je crois qu'il est en progrès.

480

SIMON

Voilà qui est fait !

JULIE

Qu'est-ce qui est fait ?

(Se posant devant Julie.)

SIMON

Vous le saurez tout à l'heure. Mais d'abord, veuillez me répondre. Comment me trouvez vous ?

485

JULIE

D'où ?

SIMON

De la cime.

JULIE

Les yeux camards, le nez bien fendu, le front parfaitement orné... Ah !
Pardon ! Il y a amphibologie...

SIMON

Bravo ! Et de la base ?

490

JULIE (*regardant à ses pieds*)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SIMON

Des souliers.

JULIE

Des bateaux plats, Monsieur, dans lesquels on peut faire une descente
en Angleterre.

(AIR :)

SIMON

J'aurai demain, mademoiselle. Un habit de drap superfin, Un gilet du
plus beau modèle, Une cravate de satin. C'est toute une métamorphose,
En large, en long, en haut, en bas ; Oui, j'aurai l'air de quelque chose...

495

Il est certain que je n'ai pas un pied mignon comme le vôtre. Mais n'importe. Dès ce jour, je prends le meilleur coiffeur de la capitale, le meilleur bottier, le meilleur tailleur, le meilleur professeur de bon ton.

500

JULIE

On ne vous reconnaîtra pas.

SIMON

Voyez-vous, c'est téméraire, ce que je vais faire là ; mais mon fils avant tout... Voulez-vous me prendre pour mari ?

JULIE

Vous le rival de votre fils ?

SIMON

C'est pour le sauver ; si vous l'aimez vous devez m'accepter.

505

JULIE

Vous trouvez donc qu'une comédienne...

SIMON

Oh ! Une comédienne comme vous a son mérite, et puis j'ai besoin d'oublier ma première femme.

JULIE

Elle n'était pas comédienne ?

SIMON

Elle était bordeuse de chapeaux. Voyons... M'acceptez-vous, moi et mes millions ? ⁵¹⁰

JULIE (*minaudant*)

Et votre fils ?

SIMON

Pour lui cinq ou six cent mille livres au moins.

JULIE

Il aura de quoi se consoler.

SIMON

Est-ce fait ?

515

JULIE

Il m'accusera d'ingratitude, de félonie, de cupidité.

SIMON

On pardonne aisément à qui nous sauve la vie.

JULIE

Vous êtes pressant.

SIMON

C'est que je suis pressé.

JULIE

Et qui me répondra de la sincérité de votre parole ?

520

MARIETTE (*entrant*)

Voici la réponse.

SIMON (*prenant le papier*)

Qui vous répondra de la sincérité de ma parole ?... Ma signature.

JULIE

Par devant notaire.

(*Il signe.*)

SIMON

La voilà... C'est paraphé, votre nom seul est en blanc... Signez.

JULIE

Au fait, c'est original, j'aime l'impromptu... Et puis ça arrange tout.

525

SIMON

C'est dit ! C'est fait !

JULIE

C'est fait.

SCÈNE XVII

Julie, Simon, Léopold.

LÉOPOLD

Mon père !

SIMON

Ah ! Te voilà !

530

LÉOPOLD

Oui, j'étais impatient, j'attendais... Et je viens savoir...

SIMON

Ce qui se passe ? Eh bien, mon garçon, il y a du nouveau... Oh ! Tu vas être bien surpris, tu vas tomber des nues.

LÉOPOLD

Cédez-vous à mes désirs ?... Me permettez-vous de reparaître en ces lieux ?

535

SIMON

Tant que tu voudras, mon enfant, tu as le droit de rester chez nous.

LÉOPOLD

Chez nous ?

SIMON

Chez moi.

LÉOPOLD

Comment !

SIMON

Oui, mon ami, j'épouse ton épouse.

540

LÉOPOLD

Que dites-vous ?

SIMON

La vérité.

LÉOPOLD

C'est impossible.

SIMON

Il est possible que ce soit impossible, mais cela est.

LÉOPOLD

Cela ne sera pas.

545

JULIE

C'est un fait accompli, Monsieur, voici l'acte.

LÉOPOLD

Je le mettrai en lambeaux.

SIMON

Tu n’y toucheras pas.

LÉOPOLD

Mais, vous avez plus de deux fois mon âge.

SIMON

Mais j’ai plus de dix fois ta fortune.

550

LÉOPOLD

Mademoiselle Lange n’aspire qu’à un coeur.

SIMON

Et à deux millions.

LÉOPOLD

Vous la calomniez, mon père.

SIMON

“acte est consenti, conclu, ratifié.

LÉOPOLD

Ah ! Ce serait la plus infâme trahison du monde !... Je vais de ce pas...

555

SIMON

Mais, Mademoiselle, dites-lui donc que vous acceptez ma main, que vous voulez être ma femme.

LÉOPOLD *(revenant sur ses pas)*

Eh ! Quoi... Vous épousez mon père ?

JULIE

Oui, Monsieur.

SIMON *(à part)*

Il va la tuer.

560

LÉOPOLD

Et le contrat ne peut être résilié...

JULIE

Rien ne peut l'anéantir.

SIMON

Il va l'anéantir.

LÉOPOLD

Dès lors, je suis libre de me marier aussi ?

SIMON

Oui, mais pas avec ma femme.

565

LÉOPOLD *(l'embrassant)*

Ah ! Mon père, mon excellent père ! Que Dieu protège votre union, qu'il vous donne une postérité aussi nombreuse que les grains de sable de la mer.

(À part.)

SIMON

Allons, pas d'exagération. Il perd la tête, il est fou.

LÉOPOLD

Et vous, Mademoiselle, rendez le bienheureux ; c'est le père le plus tendre...

570

JULIE

J'en fais mon affaire.

SIMON (à part)

C'est fini, il a des papillons au cerveau.

LÉOPOLD (appellant)

Amélie ! Vite, vite, le bonheur est ici !

SCÈNE XVIII

Léopold, Simon, Julie, Mariette, Mademoiselle Lange.

575

MADemoiselle LANGE

Le bonheur, dites-vous ?

LÉOPOLD (avec joie)

Oui, un bonheur immense, ineffable.

SIMON (*à part, regardant Mademoiselle Lange*)

Quelle jolie personne !

LÉOPOLD

Mon père épouse Mademoiselle... Je vous bénissais tout à l'heure, mon père, j'attends de vous le même bienfait, je vous présente Mademoiselle Lange.⁵⁸⁰

SIMON

Ciel ! Et ma femme?...

JULIE

Un démon ! Julie Candaille.

SIMON

J'épousais, et je ne savais pas le nom de ma femme ?

MARIETTE (*à part*)

Jugé !...

585

JULIE

Un honnête homme n'a que sa parole... et sa signature... que voilà !

SIMON (*regardant Julie et Mademoiselle Lange alternativement*)

À la bonne heure, et tout bien considéré, l'une vaut l'autre... Ai-je perdu ?... Ai-je gagné ?... Ma foi ! Au petit bonheur.

(AIR :)

CHOEUR

Quand par le mariage On peut se rendre heureux, N'est-il donc pas plus sage Alors d'en faire deux ?

590

(AIR : Lorsque brillait dans la céleste voûte.)

MADemoiselle LANGE *(au public)*

Pour notre auteur, tremblant dans la coulisse, J'allais, messieurs, demander votre appui ; Mais il m'a dit : Implorez pour l'actrice, Une autre fois vous quêterez pour lui. Quand sur la foi d'une brillante étoile Mon faible esquif fait route vers ce bord, D'un souffle heureux, Messieurs, enflez sa voile, Et guidez-nous tous les deux dans le port.

595